

Compte-rendu:

Anita Berit Hansen.

*Les voyelles nasales du français parisien moderne. Aspects linguistiques, sociolinguistiques et perceptuels des changements en cours.*

Copenhagen: Museum Tusculanum Press. University of Copenhagen. 1998. 373 pages.

Collection "Etudes Romanes", vol. 40

Les phonéticiens l'ont signalé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle et le répètent de plus en plus souvent : la prononciation des voyelles nasales en français est en pleine mutation. Mais qu'est-ce qui change, dans quel sens, dans quelle mesure, et pourquoi ? Le [œ], a-t-il vraiment disparu du français parisien, en faveur du [ɛ̃] ? Qu'en est-il des autres voyelles nasales : est-ce que le [ã] se rapproche du [õ], poussant celui-ci dans le sens d'un [ō], dans un changement en chaîne ? Et quelle est la dimension sociolinguistique des changements en cours ?

Dans cet ouvrage, qui est le remaniement de sa thèse de doctorat à l'université de Copenhague, Anita Berit Hansen présente non seulement un état de la question très fouillé des recherches sur les voyelles nasales effectuées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle (p. 89-142), mais surtout elle s'efforce de faire la lumière sur la question en formulant un ensemble d'hypothèses précises pour lesquelles elle fournit des réponses quantitatives à partir d'expériences faites sur la prononciation de locuteurs parisiens. Regardons la procédure suivie.

Dans un premier temps on réunit les données d'observation (p. 147-162): des enregistrements de français parlé où, pour chaque voyelle nasale potentielle (c'est-à-dire pour chaque phonème vocalique nasal) dans le corpus, on indique la prononciation réelle du locuteur. Les 42 locuteurs, qui ont habité à Paris pendant plus de la moitié de leur vie et y vivent toujours au moment de l'enregistrement, sont sélectionnés en fonction de l'âge, du niveau social (niveau de formation) et du sexe, afin d'évaluer l'importance de facteurs sociolinguistiques (p. 147-151). Les enregistrements réalisés par l'auteur entre 1989 et 1993 (26 locuteurs) sont comparés à ceux faits par Caroline Péretz-Juillard en 1972-1974 (16 locuteurs), en vue de suivre l'évolution de la prononciation dans le temps (les informateurs des deux corpus sont nés entre 1907 et 1977). Quand A est prononcé comme B, alors que B existe déjà, il faut un critère pour déterminer la prononciation de référence, c'est-à-dire ce qui (selon la norme, ou selon un état antérieur de la prononciation) *devrait* être prononcé A, et ce qui devrait être prononcé B. Hansen prend comme critère l'orthographe (règles orthoépiques, p. 67-71): c'est l'orthographe qui indique si tel ou tel mot comporte un phonème /ã/, un phonème /õ/, etc. La réalisation de ce phonème par le locuteur est notée par les symboles conventionnels [œ, ɛ̃, ã, õ], par le [ō], ou par deux symboles combinés (par exemple [œ-ɛ̃]) en cas de prononciation intermédiaire.

La transcription des corpus a été réalisée par A.B. Hansen. Toutes les conclusions portent donc sur le jugement auditif d'une seule personne, ce qui constitue une objection évidente et d'ailleurs courante. Afin d'écartier ce problème, l'auteur se livre à une expérience préalable (p. 166-174) dans laquelle des stimuli (parole lue de 4 locuteurs) sont soumis

au jugement de cinq phonéticiens expérimentés. Ceux-ci identifient la voyelle nasale prononcée en faisant un choix parmi huit variantes possibles désignées par un ou plusieurs signes phonétiques. Le résultat est déroutant : même si le nombre de variantes prévues est très élevé (8 variantes pour 4 phonèmes), les divergences dans le jugement des phonéticiens sont extraordinaires. Les juges individuels semblent avoir une préférence pour tel ou tel sous-ensemble de variantes. Peut-être l'accord entre les juges aurait été meilleur si les réponses possibles avaient été représentées par des sons acoustiques (de référence) plutôt que par des signes phonétiques, mais cette expérience n'a pas été envisagée par Hansen. Par ailleurs l'analyse acoustique des voyelles nasales (identification des valeurs formantiques à partir de l'analyse spectrale) est particulièrement délicate (en raison de l'anti-résonance due à la cavité nasale); dans l'état actuel des connaissances, il n'y a pas vraiment de solution de rechange pour l'analyse auditive. Il faut cependant constater que la manifestation acoustique n'occupe qu'une place marginale dans l'étude de Hansen (p. 73-74).

Aux données ainsi réunies l'auteur applique plusieurs types d'analyse.

1. Le premier type, appelé analyse "systémique" par l'auteur (p. 188-210), concerne *le système* phonologique des voyelles nasales, leur nombre et leur nature (le timbre, les caractéristiques articulatoires) *chez chaque locuteur individuel*. Est-ce que tel locuteur possède quatre voyelles nasales ou seulement trois, et quel est le timbre précis des variantes qu'il emploie ? La majorité des locuteurs ont gardé quatre voyelles nasales, même si la nature (le timbre) des 4 éléments dans le système individuel varie considérablement. Ces données sont également envisagées sous un angle diachronique: la comparaison des locuteurs enregistrés vers 1974 à ceux enregistrés vers 1993 montre qu'il ne semble pas y avoir d'évolution au niveau du nombre de systèmes individuels et de la multiplicité de leurs configurations (p. 204). Les données semblent contredire l'idée d'une confusion de /ẽ/ et /œ̃/ en [ẽ], confusion qui aurait entraîné une diminution de la proportion de systèmes à 4 éléments. La réalisation actuelle du phonème /œ̃/ correspond à un timbre entre [œ̃] et [ẽ] (arrondissement partiel). Cependant, le degré de chevauchement entre /ẽ/ et /œ̃/ est aujourd'hui moins extrême qu'en 1974 (p. 210), époque à laquelle la prononciation de /œ̃/ comme [ẽ] semble avoir fonctionné comme caractéristique d'un groupe social particulier.

2. L'analyse variationniste cherche à expliquer l'emploi des variantes à partir de facteurs externes (non linguistiques), comme le temps (évolution diachronique, p. 211-228), l'âge du locuteur, son appartenance socio-culturelle (analyse sociolinguistique, p. 230-250). Les occurrences de chaque variante sont classées en fonction des facteurs mentionnés, et les résultats visualisés dans des graphiques et des tableaux. En 1993, la variante [œ̃-ẽ] du phonème /œ̃/ est très fréquente dans le groupe socio-culturel favorisé et acceptée également par les jeunes de formation technique, au détriment de la variante [ẽ]. La réalisation de /ã/ comme [ã-õ], plus fermée et arrondie, est très courante (45 %) en 1993, quel que soit le niveau social, bien qu'elle semble venir de couches sociales défavorisées.

3. Sous la rubrique "analyse linguistique" (p. 250-278) l'auteur examine le rôle de *la position* (de la syllabe comportant la voyelle nasale) *dans le groupe rythmique et dans le*

*mot*. En syllabe finale de groupe rythmique, la syllabe porte l'accent final; il s'agit donc d'un facteur prosodique. L'évolution des voyelles nasales est plus avancée sous l'accent final. Dans un mot monosyllabique le rendement fonctionnel de la voyelle nasale est potentiellement plus élevé que dans un mot polysyllabique, ce qui pourrait freiner l'évolution dans cette position. En effet, la proportion des variantes récentes des voyelles nasales est moins élevée dans les monosyllabes.

4. Enfin, l'étude présente des tests de perception, visant à mesurer la *confusion* entre les voyelles nasales chez les auditeurs (p. 285-311); ces tests effectués chez 18 auditeurs portent sur la prononciation de 4 locuteurs. Plusieurs types de stimuli sont utilisés: mots segmentés, mots isolés, mots insérés dans des phrases, ou encore des paires de mots que les auditeurs avaient à discriminer. Pour chaque type de stimulus, on mesure l'erreur d'identification. Les résultats obtenus confirment les résultats des analyses précédentes: la différenciation de /œ̃/ ~ /ẽ/ pose le plus de problèmes et celle de /ẽ/ ~ /ã/ le moins. Le taux d'erreurs est inférieur pour les phrases complètes parce que l'identification de la voyelle y est en partie basée sur le contexte.

L'auteur arrive aux conclusions suivantes: les différentes analyses des données indiquent que les évolutions signalées dans les études de phonétique française (principalement la confusion de /œ̃/ ~ /ẽ/, le glissement de /ã/ vers [ɔ̃]) sont beaucoup moins poussées que ne le font croire les phonéticiens. Les résultats ne montrent que des tendances. En 1993 la perte de l'opposition /œ̃/ ~ /ẽ/ n'est attestée que chez 22 % des locuteurs. Le glissement de /œ̃/ vers [ɛ̃] semble avoir été freiné après 1974 et en grande partie remplacé par une prononciation intermédiaire [œ̃-ɛ̃]. Le glissement de /ã/ vers [ɔ̃], phénomène observé surtout chez les jeunes, a avancé de 56 % en 1974 à 69 % en 1993.

Dans le livre de Hansen, l'étude appliquée (corpus, analyses) est précédée de plusieurs chapitres préliminaires. On y trouve par exemple un rappel des notions fondamentales de phonologie structuraliste (p. 19-35) justifié apparemment par le besoin de discuter la notion de "rendement fonctionnel". Le chapitre 2 donne une introduction à la sociolinguistique variationniste (p. 37- 53). Même la phonétique historique fait une courte apparition au chapitre 6 (p. 79-87), où sont examinées les voyelles nasales en ancien français. A la place de ces préliminaires parfois redondants et des nombreuses redites dans la partie expérimentale, le lecteur aurait préféré un peu plus de concision.

La monographie de A.B. Hansen, sans doute l'étude la plus détaillée dans son genre, sera désormais la référence obligatoire pour celui qui s'intéresse à la prononciation des voyelles nasales en français contemporain.

Piet Mertens